

Mathieu 10 24-33

«Comme le maître»

«Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître et à l'esclave qu'il soit comme son seigneur.»

Qui est ce disciple dont Jésus parle? Ne s'adresse t-il pas naturellement à ses propres disciples? Et nous qui lisons cette parole retranscrite dans l'Évangile de Luc, cette parole ne nous est-elle pas adressée à nous aussi?

Ne sommes-nous pas nous aussi les disciples de Jésus dès le moment où nous avons choisi de suivre son enseignement, de vivre de la bonne nouvelle de l'Évangile?

Alors si je comprends bien ces mots, le disciple n'est pas destiné à rester toute sa vie un disciple ni un esclave à rester toute sa vie un esclave. Le disciple est appelé un jour à devenir l'égal de son maître. Le disciple est appelé à devenir lui aussi un maître.

Problème, c'est quand la dernière fois que nous avons essayé d'être l'égal de notre maître?

Quand pour la dernière fois a t-on sérieusement pensé que nous pourrions égaler le Nazaréen?

C'est difficile voire impossible. Et il y a une raison à cela.

Revenons un peu sur l'histoire de la réception de l'événement Jésus dans le christianisme.

Il y a plus de 2000 ans un juif nommé Jésus a décidé d'enseigner et de se choisir des élèves. Ces gens, ces disciples, l'ont suivi partout où il allait. Et avec lui ils ont proclamé la Bonne Nouvelle et assisté aux prodiges de cet homme.

Très vite ils ont identifié ce prêcheur comme étant le véritable Messie attendu par Israël. Lui ce Nazaréen était donc le Messie, un libérateur. Mais ce n'est pas tout. Après sa mort ils ont commencé à parler de lui, non pas seulement comme d'un messie mais comme le Fils du Dieu vivant.

L'expression Fils de Dieu peut signifier un grand nombre de choses différentes et d'ailleurs chez Luc, Mathieu, Marc et Jean elle ne recouvre pas la même signification.

Paul puis l'Évangile de Jean vont choisir un sens précis à cette filiation, être fils de Dieu cela signifie que Jésus était de condition divine.

Pourtant le Christianisme ne s'est pas arrêté là dans la glorification de Jésus, il connut une dernière promotion. En 381 lors du concile de Constantinople les termes du dogme de la Trinité sont achevés. Désormais Jésus n'est plus juste un messie, il n'est plus simplement un Fils de Dieu, ni même de condition divine. Désormais par ce dogme il est Dieu lui-même.

Et voilà comment aujourd'hui nous nous retrouvons à adorer ce Jésus tel Dieu le père, c'est lui que désormais nous prions, c'est vers lui que montent nos intercessions et nos louanges. Jésus le Fils de la Trinité a éclipsé le Père, grâce à l'ingénieux mécanisme de ce dogme.

Désormais imiter ce Jésus est impossible, car cela reviendrait à vouloir imiter Dieu lui-même.

Désormais nous le regardons de toute sa hauteur ce Dieu, il est devenu l'objet de notre adoration et comme tout ce que l'on adore, il est devenu par là même intouchable, inatteignable.

Pourtant je relis ces mots de l'Évangile aujourd'hui et c'est ce Messie lui-même qui nous appelle non pas simplement à une imitation mais à l'égaliser.

Alors je vous propose d'oublier un peu tout ce qui nous a été légué par l'Église, les dogmes, le catéchisme, tout ce que l'on a reçu et que nous considérons comme allant de soi.

Je vous propose d'essayer pour quelques minutes de remonter le temps, loin très loin:

Bien avant que le concile ne proclame la consubstantialité des modes d'existence de Dieu en trois personnes.

Bien avant qu'il devienne évident pour tout le monde que ce Fils de Dieu était de nature divine.

Remontons en arrière avant même que le mot Christ ne soit forgé, au moment où il n'y avait que lui et ses disciples.

A un moment où il n'était rien d'autre que leur maître.

Ça y est, vous y êtes? Vous avez traversé l'espace et le temps? Vous entendez le vent qui joue avec la poussière?

Vous voyez le désert de Judée? J'ai eu la chance de le voir une fois, moi qui vous parle, avec ces fantastiques couleurs orangées et son silence surnaturel. Avec son ciel bleu invincible.

Vous vous voyez dormant là, à la belle étoile? À contempler le ciel et la voie lactée tout à fait visible. Marchant jour après jour sur des kilomètres et des kilomètres sans connaître votre destination précise? Assis au bord du lac de Tibériade? La peau tannée par ce soleil, s'écoulant dans l'eau turquoise?

Vous vous représentez assis dans la poussière à écouter les paroles de ce Rabbi, vous efforçant, patiemment, de comprendre de quoi il peut bien parler? Un être qui ne ressemble pas à un Dieu, pas à un être surnaturel, juste un homme possédant un tel charisme, une bonté si puissante qu'on pourrait presque la palper, un guide qui nous inspire une confiance inébranlable. Le Fils de l'Homme.

Alors maintenant que nous sommes en condition, repensons à ces paroles que nous avons lues, comment pourrions-nous égaler cet homme-là, cet être prodigieux?

Attention certains ont déjà essayé d'imiter Jésus, certains ont cru que l'imitation de leur maître résidait essentiellement dans ses souffrances, et notamment dans sa mort sur la croix. Ceux-là ont vu dans la douleur la rédemption, dans la culpabilité et la haine de soi, le vrai chemin menant vers Dieu. Une pâle imitation, une douloureuse imitation.

Pourtant le Nazaréen n'a pas cherché pas à être imité, il nous l'a dit, clairement. Il voulait simplement que le disciple égale le maître. Je doute que nous soyons jamais capables d'égaliser ses miracles, même les prophètes de la Torah n'ont pas accompli de si grands prodiges.

Non, alors que pouvons-nous égaler chez ce maître ?

Eh bien peut-être et tout simplement son enseignement. Après tout un maître ça enseigne, des disciples ça écoute et ça essaie de comprendre et de mettre en application un enseignement.

Le problème c'est que pour nous chrétiens cette vérité proclamée par Jésus est devenue un dogme.

Un dogme voyez-vous c'est comme un Dieu, c'est intouchable, on ne le modifie pas, on ne le discute pas. On y croit, on y obéit. Un dogme fait de nous un esclave qui doit se contenter d'imiter ce qu'on lui a demandé, dans la crainte servile de la loi divine. Un dogme peut nous paraître mort, lorsque plus personne n'y croit, lorsqu'il est si loin de nous et de nos préoccupations que nous ne pouvons plus ressentir la moindre empathie pour lui.

Pourtant la vérité du Nazaréen, son enseignement, est quelque chose de vivant, d'existentiel, et je le crois d'universel. Non pas parce que ce serait une vérité qui dirait à chacun ce qu'il doit accomplir au pied de la lettre, mais simplement parce que cette vérité-là nous touche, nous concerne, parce qu'elle provient de la vie elle-même et qu'elle nous unit à elle.

Lorsque ce Rabbin juif nous demande par exemple de ne pas juger, c'est pour que nous nous souvenions que Dieu ne nous juge pas, qu'il nous fait cette bénédiction de ne pas nous juger de ne pas nous résumer à une action, à un instant de notre existence.

Il nous laisse le bénéfice du doute sur notre capacité à changer. Ce Jugement me parle parce qu'il me relie à Dieu, il me fait me souvenir de lui, de sa grâce, de son amour et alors dans mon esprit ce Dieu devient parfaitement concret, présent et vivant.

Ce jugement me rappelle que moi aussi j'ai été jugé, que j'ai jugé et que tout cela n'est pas agréable. Je me rappelle de ce que j'ai ressenti, la colère, l'incompréhension, la honte. C'est impossible que ça ne me parle pas, impossible puisque tout être humain spontanément juge et préjuge.

Mais ce qui va être intéressant ici, ce n'est pas tant de savoir ce que Jésus a fait, lui, de ce précepte, de cette doctrine.

Ce qui est intéressant c'est comment moi après l'avoir compris je vais l'appliquer, comment je vais la réinterpréter et peut être y voir un aspect nouveau. Enfin comment moi je vais à mon tour la transmettre cette doctrine à autrui, et voilà qu'en la transmettant je deviens moi aussi pour quelqu'un d'autre, un maître.

Pas un moralisateur hypocrite qui n'est pas concerné par ce qu'il dit, non un maître qui essaie honnêtement de vivre d'une doctrine, un maître qui l'a digérée cette doctrine, à tel point qu'il va l'enrichir et lui apporter quelque chose, à tel point qu'il va la transformer.

Et c'est ainsi que l'enseignement reste vivant en passant de maître à élève, lorsque le disciple devient le maître, et que le maître découvrant la nouveauté apportée par son élève redevient un disciple lui-même. Dans cette relation collective, bienveillante et exigeante, nous maintenons la vie de la doctrine. Nous nous souvenons du caractère vivant de cet enseignement.

Si le dogme fait de nous des esclaves, la doctrine fait de nous des maîtres et des créateurs, elle nous invite à la créativité et à la transmission. Si le dogme est, de mon point de vue, une réalité mortifère qui n'existe que par le régime de la peur et de l'autorité, la doctrine trouve son accomplissement dans le rapport évolutif de l'élève et du maître, dans l'interprétation, la métamorphose et la liberté. La doctrine fait de nous des hommes libres, qui devons penser par nous-mêmes et trouver le moyen de créer et de transmettre ce que nous seuls sommes capables

de transmettre.

D'ailleurs je trouve intéressant de constater que le mot dogme en grec signifie ce que nous devons croire sans forcément le comprendre, alors que la doctrine signifie un enseignement que nous devons comprendre afin d'y adhérer.

Le mot enseignement en hébreu se dit Irah, et c'est aussi le verbe jeter
! Parce qu'un enseignement pour les hébreux ça se jette. Je me suis longtemps demandé ce que cela pouvait bien vouloir dire.

Eh bien ça veut dire que lorsqu'un maître transmet son enseignement ce dernier ne lui appartient plus, il y renonce, il le jette. Ce que cette doctrine va devenir, cela ne lui appartient plus. Il prend un risque qu'il accepte pour maintenir vivant la transmission de sa pensée.

Jésus a pris un risque en nous transmettant son enseignement, il a pris le risque de le voir trahi, et il faut bien reconnaître que ce fut essentiellement le cas.

Pourtant en prenant ce risque il nous a considérés comme ses égaux, il nous a montré ce que signifiait la liberté, la créativité, et la responsabilité.

Le Ressuscité nous a montré son chemin, il nous a invités à le parcourir mais désormais quel sera le nôtre?

Amen.